

« QUE SONT-ILS DEVENUS ? »

Il y a quelques mois, j'insistais sur les suites nécessaires à donner aux lecteurs d'Arc En Ciel aux très officielles remises des prix « Patrick Brochet » et aux publications des travaux successifs des lauréats. Ainsi, dans les numéros 165 et 166 de ce magazine, la rubrique « Qu'en ont-ils fait ? » a été lancée grâce aux participations d'Audrey (lauréate 2010) et Céline (lauréate 2009).

*Avec le recul que donnent les 20 ans de remise du prix, fêtés cette année, il paraît également intéressant de se pencher sur la carrière qui a été la leur. Incidemment, la « caution » apportée une année par notre association d'anciens, à un(e), voire même deux, jeune(s) météorologiste(s), peut-elle constituer un indicateur de réussite professionnelle ? Au hasard d'une conversation téléphonique, **Sophie Morel (lauréate 1998)** a bien voulu étreindre cette toute nouvelle et très intéressante rubrique... et nous dire ce qu'elle est devenue !*

JEAN-JACQUES VICHERY

J'ai été lauréate du concours organisé par l'Association des Anciens de la Météorologie en 1998. Ce prix avait récompensé à l'époque mon travail sur la meilleure prise en compte de la végétation dans les modèles physiques représentant les flux d'eau et d'énergie entre la surface et l'atmosphère, et en particulier en vue de travailler dans un cadre plus large de son adaptation dans le cadre de modifications climatiques.

J'ai ensuite poursuivi ce travail de fin d'étude dans le cadre de ma thèse (Formation Complémentaire par la Recherche) sous la direction de Joël Noilhan, dans la continuité de ce travail de DEA, sur le sujet de la modélisation de ces processus d'échange à l'échelle du bassin versant Adour-Garonne.

Cette thèse, qui a été soutenue publiquement en 2003 m'a permis de travailler à la fois avec la communauté des météorologues (en particulier les spécialistes de la méso-échelle) et des hydrologues, puisque le modèle mis en place sur le bassin Adour-Garonne faisait à la fois intervenir les modèles physiques de surface, mais aussi le modèle hydrologique de l'école des Mines de Paris (MODCOU) permettant de simuler les débits des rivières du bassin. Ce modèle est connu sous le nom de SIM (Safran-ISBA-MODCOU).

En 2003, à l'issue de cette thèse, j'ai alors quitté le monde de la Recherche pour rejoindre le monde opérationnel de la Direction de la Production de Météo France, au sein de la direction de la Climatologie, dans une équipe dédiée à l'hydrométéorologie.

J'ai alors mis en musique le modèle développé lors de ma thèse, pour qu'il puisse être utilisé de manière opérationnelle par différents acteurs afin de pouvoir suivre

quotidiennement l'état en eau des sols français. Ainsi, le travail développé sur le Bassin Adour-Garonne a-t-il été étendu à l'ensemble du territoire, et installé sur le système informatique de Météo France. Les utilisateurs finaux, comme la Direction de l'Eau ou le SCHAPI recevaient alors via un portail web la carte présentant chaque jour l'état en eau des sols pour les aider dans l'anticipation des sécheresses, ou des risques d'inondation.

Ce travail de mise en place d'une chaîne de modèles physiques sur les plateformes opérationnelles de Météo France m'a permis de réitérer l'expérience avec un modèle assez similaire mais dédié à la chaussée (qui remplace alors la végétation). C'est alors que j'ai été appelée à d'autres fonctions parisiennes pour mettre en place le Bureau d'Etude de la Direction Interrégionale Ile de France-Centre, dont je suis devenue responsable.

Nous sommes en 2005 et rapidement, une petite équipe de 3-4 ingénieurs se forme à l'Alma, se spécialisant dans les problématiques de météorologie urbaine, emplacement oblige, avec en particulier le lancement d'un projet ambitieux avec la Ville de Paris, EPICEA, dont l'objectif est d'étudier les modes d'adaptation de la ville au changement climatique.

Je suis restée 2 ans à ce poste avant d'être appelée pour rejoindre la société MET-NEXT, à sa création. MET-NEXT est alors une filiale de Météo-France et de NYSE EURONEXT, spécialisée dans la gestion opérationnelle de la météo-sensibilité. Je démarre en tant que consultante dans cette société de moins de 10 personnes et je suis alors amenée à discuter avec des acteurs divers, aussi bien

dans le monde de l'Energie que dans celui de la Grande Distribution, pour comprendre leurs problématiques liées à la météo et fournir les études ou solutions informatiques adéquates leur permettant de mieux gérer cet aléa.

J'ai passé 2 ans à ce poste avant de devenir Directrice du Service Clients et des Etudes de cette société qui compte aujourd'hui 15 personnes, dont les actionnaires sont la Caisse des Dépôts (majoritaire) et Météo France et qui a à son actif plus de 60 clients, avec un CA de 1 million d'Euros.

Pour l'anecdote, j'ai récemment vendu une prestation à un assureur, basée sur l'utilisation des indices d'humidité des sols, issus de la chaîne SIM mise en place quelques années plus tôt ... Une belle récompense.



SOPHIE MOREL